

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 2

Artikel: Edouard Thiébaud le magicien de Petit-Martel
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

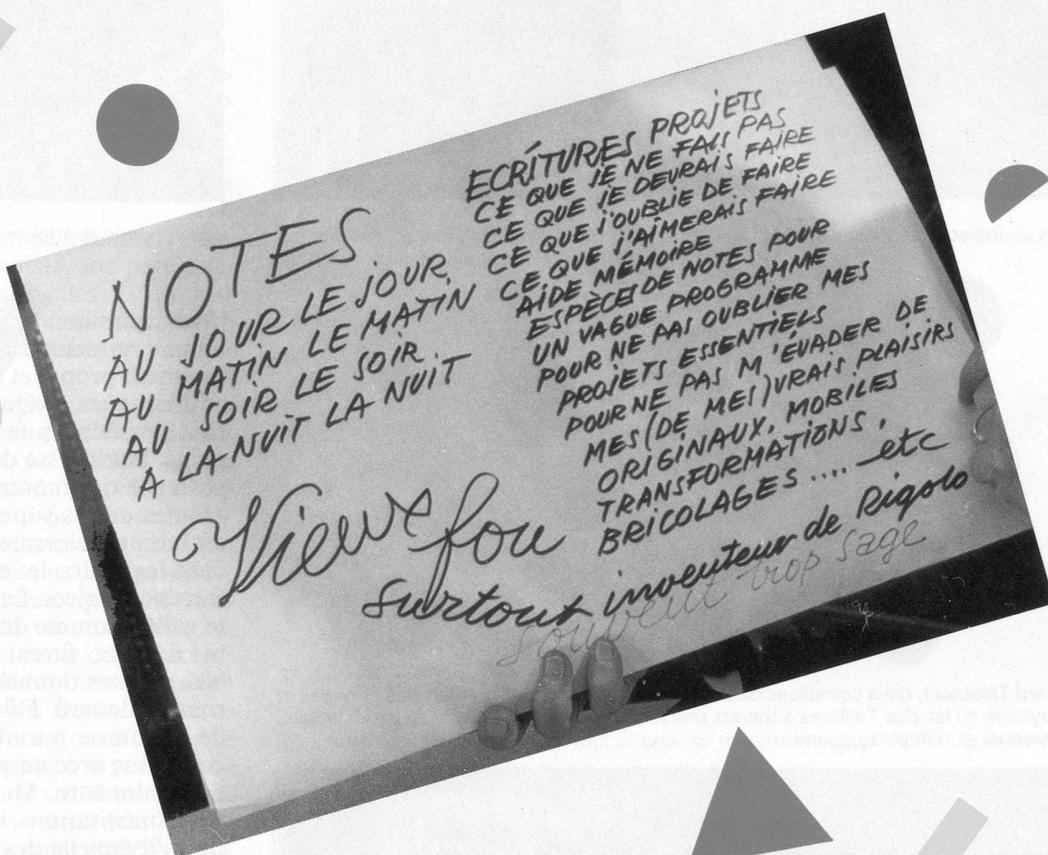
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Edouard Thiébaud

le magicien de Petit-Martel



Un conte de fée. Je viens d'en vivre un, l'espace d'une matinée hivernale. Je sais désormais que ces contes-là, qui ont illuminé nos enfances, appartiennent à tous les âges. Il m'a suffi de regarder, d'écouter, pour pénétrer dans la féerie du merveilleux par le truchement de machines qui font rêver. Je pèse mes mots: ces choses-là existent, bien concrètes; mais, discrètes, il faut un peu de chance pour y accéder.

Bon, l'enchantedement a duré deux heures, mais il se poursuit dans la mémoire et le cœur.

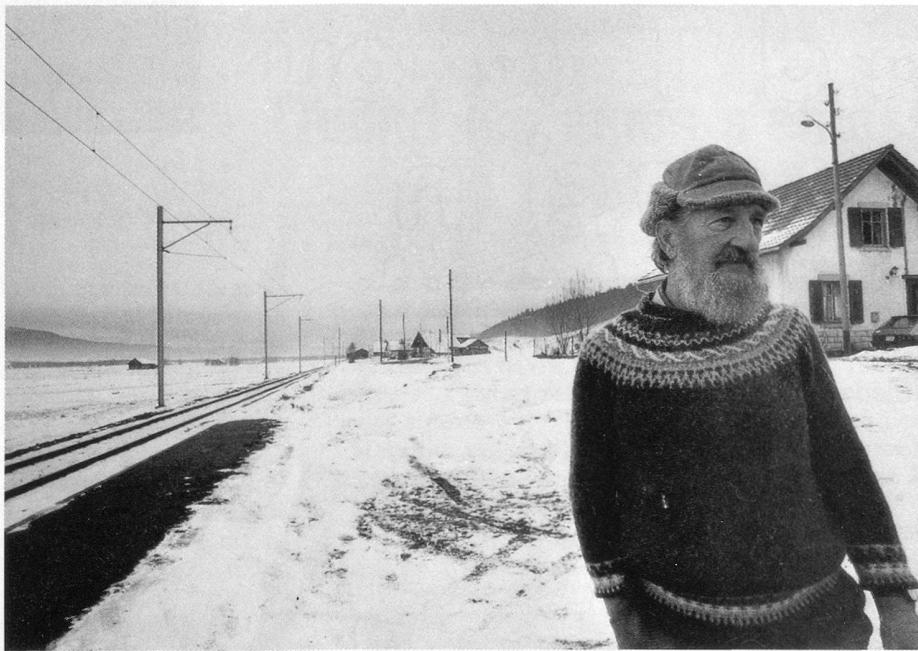
Magie de la découverte

Edouard Thiébaud. Parlons-en. Il habite à trois sauts de puce d'une gare-jouet toute proche des Ponts-de-Martel, République et Canton de Neuchâtel. La maison de poupée est isolée, plantée au bord de la route, au fond de la vallée de la Sagne. Des champs que l'hiver a blanchis pour au moins cinq mois l'entourent.

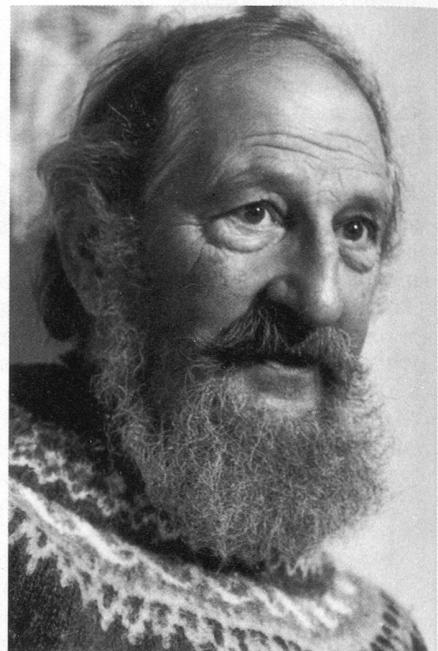
Barbe au vent, le regard brun plein d'amitié et de douce ironie, l'ancien professeur est maître dans l'art de l'accueil. Son logis aux volets verts, il

l'œuvre comme s'ouvre son cœur. Pendant que Denise son épouse prépare le café, il montre tout, de la salle de séjour à l'atelier-débarras, de la bibliothèque à la chambre à coucher et au grenier, sans oublier l'escalier qui, lui aussi, fait passer de surprises en émerveillements. Le fourneau ronronne comme un gros chat blanc. On chauffe à la tourbe, extraite à deux pas d'ici, de ces vastes étendues où poussent des plantes, des arbres pareils à ceux de Laponie: le sapin rouge, le bouleau pubescent, le sorbier des oiseleurs. C'est, à 1025 m, le pays des vrais

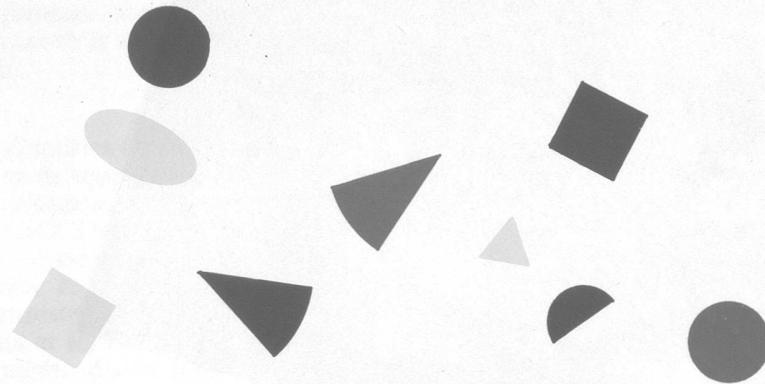
EDOUARD THIÉBAUD



L'artiste devant sa maison, en plein paysage sibérien.



« Je voudrais que toute la maison bouge... »



Denise et Edouard Thiébaud, deux complices dans une création continue. Au mur, des gravures et un très beau paysage du lac des Taillères à travers une fenêtre à petits carreaux. La pendule, elle, sonne n'importe quoi et n'importe quand.



hivers qui s'honorent de présenter une neige vraiment blanche, un paysage vraiment propre et des gens vraiment authentiques. « Qui vit content de rien possède toute chose », disait le poète. La richesse de cette vallée n'est pas celle des monuments, des usines géantes et des supermarchés. Tout y est mesure. La vraie richesse se blottit dans les coeurs, les enthousiasmes, les forces créatrices. Les horlogers de cette vallée, comme de celles de l'ensemble du Jura, furent et sont de véritables artistes doublés de fins mécaniciens. Edouard Thiébaud, professeur de bijouterie retraité, possède toutes ces vertus avec un plus: une imagination galopante. Matérialisant ses rêves et méditations, il est le créateur de ce qu'il appelle des « machines inutiles ». Alors là, pas d'accord ! « Inutiles vos machines ? Mon œil ! Elles étonnent, émerveillent, enchantent. Ce n'est pas rien ! »

Une difficulté surgit pourtant: comment les décrire, ces zinzins géniaux où le bois triomphe, où la couleur chante, et qui bougent, se transforment (sans moteur) ? Actionner un levier suffit. Une petite bille de plomb placée au sommet dégringole la pente et sème l'émotion parmi les roues, faisant avancer, reculer, monter, descendre, tourner, virevolter toute sorte d'éléments qui font que l'objet s'anime, entre en transe, devient vivant. On n'en croit pas ses yeux. Parfois la machine émet des bruits, des sonorités inédites, des petites mélodies. On admire, on s'étonne, on s'émeut. Et de

LE MAGICIEN

ces machines un peu fofolles, il y en a partout, de la cave au grenier, géniales, débordant de fantaisie, d'idées toujours imprévues. La vie...

Que la maison bouge...

Edouard Thiébaud, l'œil vif, la bouche gourmande, la barbe frémissante, laisse parler son enthousiasme: «Je voudrais que toute la maison bouge quand on pose le pied sur une marche. Je voudrais réaliser des pendules sans cadran, et bien d'autres choses...» Un passionné, un homme qui vit et qui savoure chaque heure qui s'écoule grâce à ses machines, ses admirables peintures hivernales, son jardin, ses lectures et son violon. «Jeune homme, je jouais assez bien. J'ai abandonné, mais j'ai repris depuis trois mois...»

Sa vie? Simple, équilibrée, mais dense. Horloger-violoniste, son père dirigeait des sociétés locales. Il mourut quand Edouard n'avait que 7 ans. «Ce fut pour moi un véritable traumatisme.»

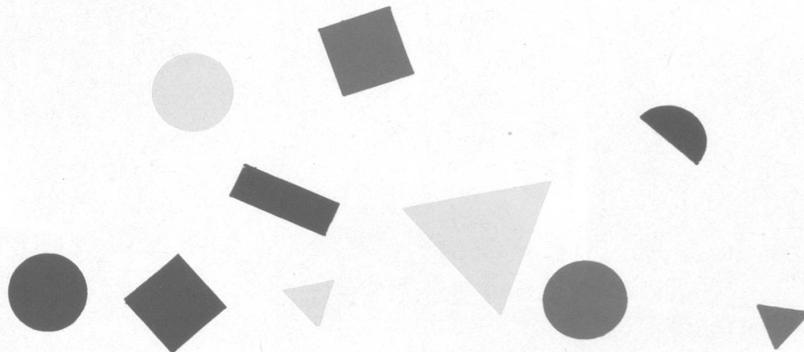
Après l'école primaire, ce furent les classes secondaires dans une Suisse allemande qui ne le séduisit guère. Puis l'Ecole d'art à La Chaux-de-Fonds où il devint bijoutier et succéda, après quelques mois de pratique en ville, au professeur Georges Guinand. Et c'est ainsi qu'à 33 ans Edouard Thiébaud est maître de bijouterie à la même école où il s'investit totalement pendant trente ans dans un travail où il fait florès. Ses étudiants l'adorent; aujourd'hui fréquentes sont les visites à la petite maison aux volets verts où, dans la chaleur de l'amitié, ils retrouvent le professeur qui sut les émerveiller et qui continue...

Marié, Edouard Thiébaud a deux enfants. Là encore, le cœur n'a jamais cessé de parler. Dominique, la fille, a adopté deux petits Indiens, dont un polio dont personne ne voulait. Trois gosses remplissent sa vie de jeune veuve: un chauffard a fauché son mari au cours d'une promenade. Alain, frère de Dominique, est lui aussi bijoutier.

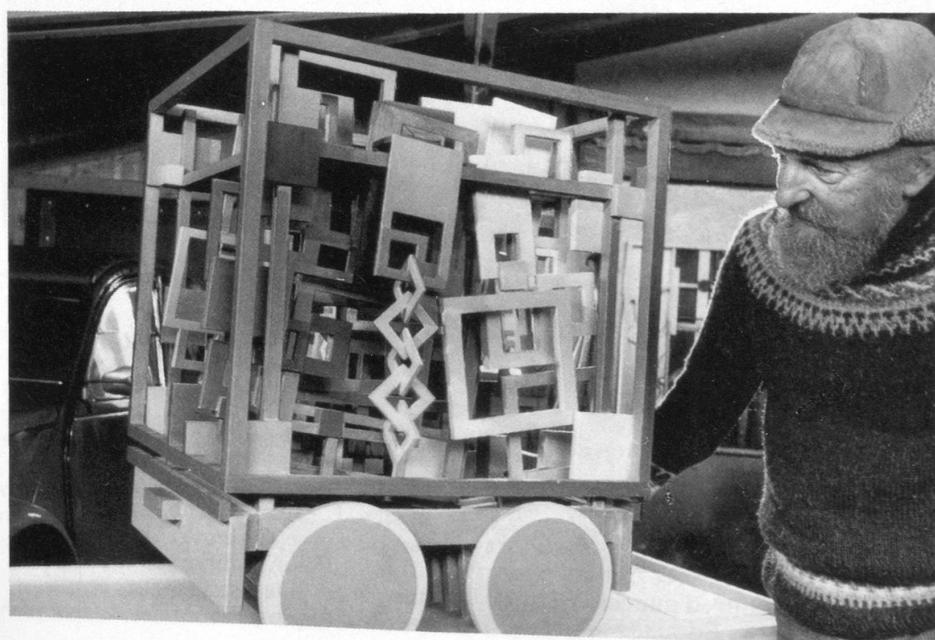
Edouard Thiébaud a formé beaucoup de stylistes dans l'horlogerie. Il a eu le mérite de développer chez eux le sens de la créativité. C'est ainsi que plusieurs élèves ont brillamment réussi, à commencer par Ferrucio Vignando, créateur du très fameux carillon du Musée international de l'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.



Le créateur et ses passions: au mur, trois de ses «machines inutiles», le précieux violon si longtemps délaissé, des dessins, des esquisses-projets...



Le «carrémanigance» roule et tout bouge, se transforme. Jeux des couleurs et des formes.



LE MAGICIEN DE PETIT-MARTEL

Le regard du créateur plonge dans une de ses machines faite de miroirs qui, animés, deviennent magiques.



Un sérieux, non officiel

Les «machines inutiles» sont assez récentes. Les premières ont vu le jour il y a une dizaine d'années. Féru de peinture, d'art, Edouard Thiébaud

s'est adonné avec sérieux à ses recherches, mais «un autre sérieux que l'officiel». C'est ainsi que, partant d'un rien, il a créé des œuvres qui font rire, lui le premier. Aimant le travail manuel, c'est avec sentiment, émotion, qu'il s'attaque à la matière. «Cela me

fait vivre plus intensément. J'aime faire... J'ai toujours aimé matérialiser ce que j'enseignais. J'aime la peinture, mais ça me paraît souvent facile, incomplet. Ma recherche est autre. C'est maintenant le relief et surtout l'animation qui me préoccupent. Je pense à des tas de trucs. Exemple: une gravure — réalisée — suivie de neuf autres; de l'une à l'autre, ça se détruit, se déglingue, ça tombe... Je suis indifférent à ce qui est fixe. Les transformations, naissances ou destructions me hantent. La vie, quoi!

«Ce qui m'a presque toujours réussi, ou du moins réjoui, ce sont les suites bizarres, les transformations, les mobiles, l'invention. Je suis un peu combinard-bricoleur plutôt qu'esthète de musée, esthète de mode et de succès, merde; le jeu amusant, sans souci de paraître, libre de tous milieux, sans recherche de marginalité.» Ce texte, il l'a écrit en gros caractères sur un portefeuille bourré d'idées griffonnées, ébauchées. Il ajoute: «J'ai des projets! Tout doit être prétexte à faire...»

Et c'est maintenant un nouveau départ. Vers plus de mouvement en général et si possible en gravure. Il dit: «J'ai dans la tête une gravure noire sur des couleurs. J'observe une petite bête qui se met à ronger le noir et qui devient une bête noire rentrant dans son trou en vomissant son noir...»

Cet homme qui aime à dire qu'il travaille pour son musée intérieur, cet ancien espoir du saut à ski, cet amateur de 2 CV Citroën qui ne se lasse pas de silloner le Jura suisse et français, est un homme heureux «avec des petites anxiétés existentielles». Il a beaucoup donné à son école et s'y est quelque peu consumé. Alors, la soixantaine passée, il s'est dit: «Tu as un bon copain, toi-même. Il faut que je m'occupe un peu de lui...»

Les jours, les mois glissent dans la maisonnette blanche, face à la minigare. La demeure d'un créateur à l'esprit bouillonnant, aux enthousiasmes partagés par Denise, sa femme, elle-même artiste qui crée de belles tapisseries sur des cartons dessinés par son compagnon. Un amour partagé pour la vallée qu'on ne quitterait pour rien au monde. Et aussi pour la Bretagne parcourue en «Deuche» avec arrêts prolongés dans des ports «pleins de bois colorés qui bougent».

Cette conclusion enfin résume l'homme, le doux retraité du Petit-Martel: «Pour réussir sa retraite, il faut être riche: de cœur, d'idées et d'enthousiasme.»

Georges Gygax

Photos Yves Debraine